



Fondateur d'une Église
aux dimensions de l'Amérique

Bulletin numéro 6

Printemps 1999

Ce bulletin laisse place à la voix de trois personnes qui partagent leurs réflexions sur François de Laval. Les textes sont très différents à la fois par leur contenu, leur provenance et par l'auteur qui a écrit.

Le premier texte vient de sœur Gabrielle Noël, ursuline. Il y a 400 ans cette année naissait Marie de l'Incarnation à Tours en France. Contemporaine de François de Laval, partageant la mission commune d'évangélisation avec l'évêque, dans sa correspondance, Marie de l'Incarnation glisse des commentaires sur le premier évêque. Sœur Gabrielle Noël livre quelques témoignages de la bienheureuse sur le bienheureux.

Si François de Laval naît à Montigny-sur-Avre le 30 avril de l'année 1623, pour sa part, Marie de l'Incarnation meurt à Québec le 30 avril de l'année 1672. En plus d'avoir été unis dans une même mission évangélique, ces deux grandes figures historiques se rejoignent dans une journée du calendrier.

Le second témoignage provient de Chartres, diocèse d'origine du bienheureux François de Laval. Monsieur Éric Béliet raconte comment les gens de ce diocèse sont en train de redécouvrir l'un des leurs.

Le troisième écrit fait écho à une demande souvent adressée au Centre soit : d'envoyer de la documentation au sujet de François de Laval pour effectuer un travail scolaire. Il a été

proposé à Éline Hébert, étudiante, de faire parvenir une copie de son labeur. Elle a acquiescé à ce souhait. Vous pourrez lire la conclusion de sa recherche.

Durant cette dernière année préparatoire au Jubilé de l'an 2000, nous sommes conviés à redécouvrir Dieu comme Père. Chercher l'utilisation du terme dans la vie de celui qu'on appelle le « Père de l'Église canadienne » s'avère une tentative infructueuse. François de Laval parle davantage d'abandon en la divine Providence.

Si l'évêque utilise peu le mot Père, néanmoins, dans son approche pastorale n'en dégage-t-il pas les traits ? Dans son oraison funèbre, Glandelet rappelle que François de Laval était : « un pasteur vigilant et zélé, qui aimait tendrement son troupeau, et d'un père très affectionné, qui n'a rien omis pour donner à cette Église et à cette colonie l'être et la forme où nous voyons aujourd'hui l'un et l'autre ».

Nous remercions les personnes qui font parvenir leurs commentaires et leurs suggestions au Centre d'animation François-de-Laval.

Sœur Doris Lamontagne, p.f.m.
Responsable du Centre d'animation François-de-Laval

Monseigneur de Laval vu par l'une de ses contemporaines

L'année consacrée au 400^e anniversaire de naissance de Marie Guyart de l'Incarnation (28 octobre 1599) nous offre une heureuse occasion de relire sa riche **Correspondance**. Au cours de cette lecture passionnante, recueillons quelques témoignages qu'elle donne au sujet de Monseigneur de Laval. Trop, trop souvent, on parle des discussions ou des frictions surgies entre Monseigneur l'Évêque et la Supérieure des Ursulines au sujet du chant à la Messe où à l'Office Divin... Mais il y a bien d'autres choses dans les lettres que Marie de l'Incarnation adresse, soit à son fils Claude, soit à d'autres lecteurs.

Ainsi dès l'arrivée de l'Évêque, en septembre 1659, elle écrit à Dom Claude : « *Outre le bonheur qui revient à tout le pays d'avoir un Supérieur Ecclésiastique, ce lui est une consolation d'avoir un homme dont les qualités personnelles sont rares et extraordinaires (...)* C'est un homme d'un haut mérite et d'une vertu singulière (...) Je ne dis pas que c'est un saint, ce serait trop dire, mais je dirai avec vérité qu'il vit saintement et en Apôtre. Il ne sait ce que c'est que respect humain. Il est pour dire la vérité à tout le monde, et il l'a dit librement dans les rencontres. Il fallait ici un homme de cette force (...) En un mot sa vie est si exemplaire qu'il tient tout le pays en admiration. »

(Correspondance, p. 613)

Le dernier vaisseau qui entre au Canada à la fin de 1659 s'est trouvé infecté de fièvres pourprées et pestilentielles. On dut hospitaliser plusieurs de ses voyageurs à leur arrivée à Québec. Monseigneur de Laval se porte à leur aide, à l'Hôpital. « *Monseigneur notre Prélat y est continuellement pour servir les malades, et faire leur lit. On fait ce que l'on peut pour l'en empêcher et pour conserver sa personne, mais il n'y a point d'éloquence qui le puisse détourner de ces actes d'humilité.* »

(Correspondance, p. 616)

Un peu plus tard, toujours à son fils, Marie écrit : « *Monseigneur notre Prélat est très zélé et inflexible. Zélé pour faire observer ce qu'il croit devoir augmenter la gloire de Dieu; et inflexible, pour ne point céder en ce qui y est contraire. C'est un autre saint Thomas de Villeneuve pour la charité et pour l'humilité, car il se donnerait lui-même pour cela. Il ne se réserve pour sa*

nécessité que le pire. Il est infatigable au travail; c'est bien l'homme du monde le plus austère et le plus détaché des biens de ce monde. Il donne tout et vit en pauvre, et l'on peut dire avec vérité qu'il a l'esprit de pauvreté en sa maison, en son vivre, en ses meubles, en ses domestiques. (...) En ce qui regarde néanmoins la dignité et l'autorité de sa charge, il n'omet aucune circonstance. Il veut que tout se fasse avec la majesté convenable à l'Église autant que le pays le peut permettre. (Correspondance, p. 632)

En 1663, c'est à la Supérieure des Ursulines de Mons que Marie de l'Incarnation fera l'éloge de son Évêque : « *C'est un saint homme et le père des pauvres et du public. C'était un seigneur de la maison de Laval, qui est donné à Dieu dès sa jeunesse.* » (Correspondance, p. 719)

En 1665, l'Ursuline tombe gravement malade. Elle parle à son fils de cette épreuve. Dans sa lettre du mois de juillet de cette année, elle glisse cette phrase : « *Ce très bon et très aimable Prélat (Mgr de Laval) me fit l'honneur de me visiter plusieurs fois.* »

(Correspondance, p. 745)

Les quelques textes ci-haut cités disent éloquemment quelle admiration avait Marie de l'Incarnation pour l'illustre Prélat. Ils illustrent bien comment une « sainte » pouvait parler d'un « saint » au 17^e siècle.

Gabrielle Noël, o.s.u.

Mes très chers frères, Mes très chères sœurs du Québec

Je prends contact avec vous pour réveiller la cause du bienheureux François de Laval, ici dans notre diocèse. Je viens vous conter mon histoire.

Un jour, le jeune homme riche quitta sa famille, ses titres, ses biens pour suivre la volonté de notre Seigneur. Le grand Amour l'avait prit au cœur à cœur. J'habitais à quelques kilomètres de chez lui, sans le savoir, à Boissy Les Perches.

Lors de la préparation des J.M.J (Journées Mondiales de la Jeunesse, Paris 1997), le père Clément Brilet et son frère le père Roger Ficher, tous deux rédemptoristes à Châteauneuf, m'ont dit un jour où je venais les visiter : « Tiens, Eric, tu as tout ton temps, tu pourrais préparer quelque chose sur le bienheureux François de Laval ! »

Je ne connaissais pas François de Laval. On ne m'en avait jamais parlé auparavant. La grâce de Dieu est toujours !

Le Seigneur m'envoya Nicolas Bokov. Je l'hébergeais, le nourrissais et le conduisais quand il allait visiter sa fille Marie au foyer laïque de l'Arche, foyer pour jeunes handicapés situé à Vermeuil-sur-Avre. Nicolas Bokov est un orthodoxe Russe de Moscou, philosophe, ex-dissident soviétique. Après avoir vécu quatre ans sans domicile fixe, et six ans dans une grotte en région parisienne, à 53 ans, il vit maintenant, dans une chambre à la Cité des arts à Paris. Nicolas est écrivain.

Nicolas savait que je m'intéressais au bienheureux François de Laval. Un jour de juin, il m'apporta, de Paris, la revue « Cap-aux-Diamants » (printemps 93). De cette revue, j'ai tiré toutes les photos et les textes pour monter une exposition. Celle-ci a eu lieu lors de l'accueil des lituaniens et des québécois pour les J.M.J. en 1997 à Brezole. Les deux pèlerins québécois que j'hébergeais, Jacques et Marie, m'ont beaucoup aidé ainsi que Élisabeth et Laurent, des amis de Vermeuil, accompagnés de leur fils Tristan.

Maintenant, j'ai quitté et vendu ma maison à Boissy les Perches. J'habite à Chartres où les prêtres m'ont accueilli avec beaucoup de chaleur et de générosité. Je suis suivi à l'hôpital de cette ville pour ma sclérose en plaques.

Montigny-sur-Avre est maintenant à 50km de chez moi. L'exposition m'a suivi pour la fête de béatification du 22 juin 1998. L'abbé Rambure, prêtre de Chartres, a bien voulu me passer un emplacement pour la présenter dans son église à Saint-Aignan du 20 juin au 13 juillet 1998. À Chartres, j'ai trouvé Mauricette Fourdrinier qui aidait le prêtre de Montigny et qui connaît fort bien l'histoire du bienheureux François de Laval. À l'heure actuelle, elle est à la maison de retraite de Saint-Maurice où je lui rends visite. J'ai retrouvé aussi l'abbé Roudeau qui a tant fait

pour la béatification et qui est depuis peu dans la même maison que moi. Il m'a fait connaître Pierre Coulombeau, originaire de Montigny, au début du mois. Pierre a donné une conférence sur le bienheureux à l'abbaye Saint Nicolas, à Vermeuil-sur-Avre.

Ici, à Chartres, nous avons maintenant un nouvel évêque, Mgr Bernard Nicolas Aubertin. Je l'ai rencontré et il est favorable à la sainteté du bienheureux... Je ne pense pas que notre évêque laisse le sel s'affadir mais, au contraire, il lui donnera plus de cristal. Quel nouvel élan pour la cause du bienheureux François de Laval. Mgr Aubertin souhaite lui-même donner un souffle nouveau en ce diocèse où les séminaires sont portes closes. La terre de la mission est ici, aujourd'hui comme hier, à l'époque de Mgr de Laval en Nouvelle France. Que le Seigneur notre Dieu puisse entendre la prière d'un pauvre malade qui appelle et qui est épris lui aussi d'amour. Une mission : faire aimer l'amour et rien ne peut le vaincre.

Que le bienheureux François de Laval nous aide à être plus disponible et à avoir un meilleur entrain comme lui a su le faire dans cette nouvelle nation qui est la vôtre aujourd'hui.

Éric Bélier, Chartres

Mgr François de Laval

Mgr François de Laval a joué un rôle social important car il est le véritable organisateur de l'Église catholique en Nouvelle-France. Il a fondé le Séminaire de Québec et le Petit Séminaire. Il a créé une vingtaine de paroisses et plusieurs écoles. Il s'est aussi consacré au soin des malades. Il s'est consacré à la cause des Amérindiens en favorisant leur conversion et en s'opposant aux marchands qui les exploitaient en leur vendant de l'alcool.

Il a joué un rôle politique car plusieurs fois il a « suggéré » au roi la nomination de nouveaux gouverneurs. Pendant quelque temps, il avait même la tâche de choisir les membres du Conseil souverain (où il siégeait lui-même), de nommer des conseillers et de concéder des seigneuries.

Il a joué un rôle économique car il a organisé la dime perçue par le Séminaire. Il a aussi acheté deux seigneuries dont les revenus allaient au Séminaire (il espérait qu'un jour le Séminaire

assume ses responsabilités sans l'aide de la dîme). À sa mort, il ne lui restait rien car il avait donné toute sa fortune personnelle à de bonnes œuvres.

Il a aussi joué un rôle culturel en fondant une école des arts et métiers à Saint-Joachim.

J'approuve entièrement ses réalisations et c'est pourquoi je pense qu'il mérite pleinement le titre de « Père de la Patrie ». Mgr François de Laval avait une âme de missionnaire qui se reflète dans toutes ses réalisations. Son œuvre a permis de créer les bases de la nouvelle nation.

Je ne peux qu'admirer ce grand homme car il faisait toujours passer les besoins du peuple avant les siens. Avec le poste qu'il occupait, il aurait pu chercher à s'enrichir mais il a préféré donner toute sa fortune et son temps à ceux qui étaient dans le besoin. Il s'est occupé du soin des malades, de l'éducation des enfants délaissés, du respect de la dignité des Amérindiens et de leur évangélisation. Il a toujours défendu les intérêts du peuple et toutes ses réalisations ont été fondées sur ses bonnes intentions.

Je ne partage pas ses rêves car je n'ai pas la vocation ecclésiastique ni le courage et la patience d'un missionnaire. Je crois qu'il faut vraiment être un saint homme pour consacrer sa vie au fondement d'une Église et au bien-être des gens dans le besoin. J'admire énormément Mgr François de Laval. Il m'a aidée à réaliser que ce sont des gens comme lui qui, en donnant leur vie pour les autres, font vraiment avancer l'humanité vers de meilleurs jours.

En terminant, je voudrais rapporter que dans l'éloge funèbre de Mgr François de Laval, on a fait un rapprochement entre Abraham et lui car ils ont été tous les deux pères d'un peuple.

Élaine Hébert
Brossard
22 mars 1999

Nouvelles brèves

▪ Un nouveau postulateur

À la demande du Séminaire de Québec, Monseigneur Maurice Couture, archevêque de Québec, a nommé le Père Roger Laberge, r.s.v., postulateur de la Cause du bienheureux François de Laval. La Congrégation pour les causes des saints a agréé cette nomination le 11 mars dernier.

Né à Québec en 1933, le Père Laberge est prêtre depuis 1958. Après un premier séjour de huit ans à Rome, il y est retourné en 1991. Il est présentement Supérieur de la communauté qui réside à la « Maison générale » des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul à Rome.

Le Père Laberge est postulateur de la Cause de Mère Marcelle Mallet, fondatrice des Sœurs de la Charité de Québec, de celle de mère Marie Fitzbach, fondatrice des Sœurs du Bon-Pasteur, et du Père Jean-Léon Le Prévost, fondateur des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul.

▪ Projet Héritage

Dans la Beauce, un projet nouveau est en marche depuis un an déjà. Cette initiative a pour but de favoriser l'éducation de la foi au sein des jeunes familles qui sont jumelées à des grands-parents accompagnateurs. Le 25 mars dernier en l'église Notre-Dame des Pins avait lieu le premier envoi en mission des grands-parents.

Les grands-parents ont pour tâche de seconder la famille dans sa vie de foi. Une de leur première fonction est d'apporter la valise spirituelle contenant tout le matériel nécessaire pour aménager un coin de prière au sein de la famille avec qui ils sont jumelés. Ce projet a été confié à l'intercession de François de Laval, choisi comme patron. Sous son épiscopat, la dévotion à la Sainte-Famille a connu une expansion rapide. Bien qu'il soit adapté au temps de l'Église actuelle, ce projet rejoint les inspirations du temps de la Nouvelle-France.



Fondateur d'une Église

aux dimensions de l'Amérique

CENTRE D'ANIMATION FRANÇOIS-DE-LAVAL
20, RUE BUADE, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 4A1
TÉL.: 692-0228 TÉLÉCOPIEUR: 692-5860

À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC,
LE 6 DE CHAQUE MOIS, UNE MÊSSE EST CÉLÉBRÉE
À 8 HEURES LE MATIN PAR MESSIEURS LES CHANOINES
DU CHAPITRE POUR TOUTES LES INTENTIONS CONFIÉES
À L'INTERCESSION
DU BIENHEUREUX FRANÇOIS DE LAVAL.

MERCI DE VOUS JOINDRE À NOUS
ET DE NOUS FAIRE PARVENIR VOS INTENTIONS.